

Chorégraphe de renommée internationale, le bien nommé Benjamin Millepied présente au Théâtre Equilibre son ballet *Du bout des lèvres*

MILLEPIED ET UNE GRANDE LÉGÈRETÉ

« GHANIA ADAMO

Danse » Truisme: Barbara est une icône de la chanson française. Benjamin Millepied, 49 ans, lui aussi Français, est une star mondiale de la danse. Difficile d'imaginer meilleur mariage artistique pour la réussite d'une pièce créée en avril dernier à Montpellier, et qui porte le titre d'une mélodie de Barbara: *Du bout des lèvres*. Neuf danseuses et danseurs offrent, dans un décor sobre et lumineux, un ballet de style contemporain, exécuté sur la musique et les paroles de 25 chansons de Barbara, parmi lesquelles *Göttingen*, *Nantes*, *Dis, quand reviendras-tu*, *Sans bagages*... «Interprétées en duo ou en groupe, chacune d'elles possède son propre univers. C'est pourquoi chacune d'elles est dansée par des personnes différentes», confie d'entrée de jeu Benjamin Millepied.



«Barbara nous offre sa vulnérabilité et son talent, sa musique est un cadeau»

Benjamin Millepied

Auteur de dizaines de pièces plébiscitées par le public de grandes institutions, comme l'Opéra de Paris, le Grand Théâtre de Genève ou le Lincoln Center à Manhattan, le chorégraphe dirige ici des «êtres humains» qui mettent en valeur la fragilité et la force de Barbara, toute sa poésie. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le spectacle affiche quasi complet. Eclairage de Benjamin Millepied.



Dans *Du bout des lèvres*, le chorégraphe superstar Benjamin Millepied donne corps aux chansons de Barbara. DR

Barbara chante *Du bout des lèvres*, et vous, que lui dites-vous ouvertement? Benjamin Millepied: Je lui dis: je

t'aime. Sa musique est un cadeau, Barbara nous offre sa vulnérabilité et son talent. L'écouter, c'est marcher sur un fil, ne jamais être littéral, mais bien plutôt poétique. Elle m'a fait beaucoup avancer dans mon travail. Le chorégraphe que je suis s'est posé cette question durant la période de création: comment raconter la vie avec la danse?

C'est justement la vie de Barbara qui se reflète dans ses mélodies:

l'amour, la rupture, la solitude, le retour, le deuil... Est-ce un biopic de la chanteuse que vous proposez?

Ah non! Pas du tout. Je ne fais pas un récit historique en suivant linéairement les événements qui composent une vie. Je le disais tout à l'heure, j'évite d'être littéral. Quand on travaille sur l'œuvre d'un compositeur ou d'un chanteur, le but consiste à aller au cœur de la musique, de sa sensibilité. La danse ne doit donc pas être démonstrative dans ce cas. Cela dit, Barbara a toujours été vue comme «la dame en

noir» (c'est ainsi qu'on l'appelait) qui interprète des chansons tragiques. Or, à mes yeux, elle est tout simplement cette femme qui transcende la vie passionnément et sublime le tragique par ses chansons. J'ai d'ailleurs placé, au début du spectacle, une interview de Barbara où celle-ci avoue que la musique est le seul espace dans lequel elle se révèle sans retenue.

Il y a parmi vos interprètes Florence Clerc, 75 ans, ancienne danseuse étoile de l'Opéra de Paris. Est-elle Barbara,

et si oui pourquoi l'habillez-vous en rouge?

C'est du rouge ambré. Cette petite rectification apportée, je ne dirais pas que Florence est une incarnation de Barbara. On pourrait tout aussi bien voir en elle une sœur, une mère, et même une grand-mère qui rassemble les souvenirs d'une vie. Il est important et même très beau à mes yeux de suggérer l'idée de maturité dans les relations avec les autres. Florence qui danse sur un des airs de Barbara, *La Solitude*, produit un effet bien plus fort que celui qu'aurait laissé une jeune danseuse

de 25 ans par exemple. Les rapports émotionnels à la pièce sont probablement différents d'un spectateur à l'autre, chacun vit ce ballet selon son âge. Il est important de laisser de la place à l'imaginaire du public. Remarquez, il y aura peut-être des personnes qui n'aimeront pas le spectacle.

***Du bout des lèvres* fait partie de votre trilogie chorégraphique sur les musiciens, à savoir le rockeur américain Jeff Buckley et November Ultra, chanteuse pop française. Ce sont des univers contrastés que vous recherchez ici?**

Les univers de ces trois artistes sont distincts, certes, ce qui est normal car ils appartiennent à des époques très différentes. Jeff Buckley est mort à 30 ans en 1997, et November Ultra est née en 1988. Jeff aimait beaucoup Edith Piaf, il était par ailleurs conscient du grand talent de Barbara dont il connaissait les chansons. Une ligne musicale et intime réunit néanmoins les trois. Elle s'entend dans les transitions d'une mesure à l'autre. J'ajouterais que tous mettent leur cœur sur la table quand ils chantent. De fait, les trois appellent la danse.

Dans quelle mesure plus précisément?

Dans la mesure où une légèreté immense caractérise leurs mélodies. Celles de Barbara sont composées sur un air à trois temps, comme dans une valse. Sa musique dessine un cercle vertueux qui vient et qui revient. Chez November Ultra, ça vole. Quant à Jeff Buckley, il chante sur un fil, avec une passion dans la voix qui me touche beaucoup.

Une pièce comme *Du bout des lèvres* passe-t-elle les frontières de l'espace francophone?

Le ballet en soi est exportable bien sûr. Mais bon, il y a certes des coins dans le monde où Barbara n'est pas connue. Inutile de dire qu'en Suisse comme en France, le public qui vient voir ce spectacle arrive avec un bagage émotionnel très grand, qui rend plus passionnante la réception de la pièce. ➤

➤ *Du bout des lèvres*, Théâtre Equilibre, Fribourg, le 6 octobre.